1892 à 1896 : Berrod François Marie. Maire de Montanges.

29 mai 1892 : Election municipale.François Berrod, négociant ex-adjoint est élu maire, son adjoint est Jules Reygrobellet

Liste des conseillers élus : Joly Emilien, Chalon François, Pochet Antoine, Romand Jean, Mermet André, Coutier Uldéric, Berrod André, Reygrobellet François et Berrod Henri.

7 décembre 1893 : Abeille du Bugey.Démission de 4 conseillers. Mrs Joly Emilien, Mermet André Marie, Berrod Henri et Chalon François.

Un contribuable de Montanges alerte le journal au sujet du conseil municipal qui est en pleine dislocation.Il pense que la raison peut être financière ou provenant d'une illégalité quelconque et ces messieurs n'auront pas voulu en endosser la responsabilité financière

Correspondance

On nous écrit de Montanges, à la date du 7 décembre 1893 :

Monsieur le Directeur,

Notre Conseil municipal est en dislocation complete. Quatre des plus anciens membres : MM. Joly (Emilien), Chalon (François), Mermet (André) et Berrod (Henri) ont donné leur démission Reste à savoir pourquoi ?

Probablement une question financiere a résoudre ou peut-être une illégalité quelconque, dont ces messieurs n'auront pas voulu endosser la responsabilité. Bref, l'avenir nous l'apprendra.

Recevez, monsieur le Directeur, mes civilités empressées

Un Contribuable

14 décembre 1893 : Réponse du maire Berrod.

« Un contribuable de Montanges a fait connaître au public par voie de presse que quatre des plus anciens conseillers de cette commune avaient donné leur démission à la suite d'une question financière où de quelconque illégalité. Que ce contribuable bien informé est sa tranquillité car la municipalité de Montanges est prête à donner devant qui de droit, les explications les plus claires sur les questions financières traitées par elle car tous ses actes échappent même à la critique des esprits les plus ombrageux. Le conseil que je donne à ce contribuable est celui de chercher ailleurs les motifs qui ont fait agir les conseillers démissionnaires, il découvrira certainement quelque chose de plus intéressant pour les électeurs qui se souviendront le cas échéant de leur défection présente et de leur continuelle indifférence à élaborer avec leurs collègues du conseil municipal les affaires touchant les intérêts de la commune de Montanges ».

20 décembre 1893 : Réponse des conseillers. Les conseillers demandent au maire de bien vouloir dire : 1° Pour quel objet ont été délivrés les deux mandats du 29 octobre dernier. 2° Pourquoi la municipalité paye 60F l'are les rocailles de Chalam et 123 F l'are des terrains encombrés de matériaux de démolition à Echazeau (terrain abandonné depuis 1881) tandis qu'elle estime que 30 F l'are des terrains de première qualité et que la commune possède pour l'école d'Echazeau un emplacement préférable à celui qui a été acheté ? Quand Mr le maire de Montanges aura répondu clairement à ces deux questions nous lui en poserons d'autres. Nous commençons par le plus pressé. Signé : Berrod, Chalon, Mermet et Joly.

28 décembre 1893 : Réponse du maire.
« Afin de ne pas éterniser la polémique ouverte je répéterai aux signataires de la lettre du 20 décembre que je ne dois compter de ma gestion qu'aux électeurs de la commune de Montanges et non à une petite coterie. Qu'il me soit seulement permis de souhaiter que Mrs les conseillers démissionnaires ne fassent pas ce jour ce qu'ils ont toujours fait au conseil c'est à dire qu'ils ne se dérobent pas car je leur remémorerai bien des petites histoires qu'ils paraissent avoir oubliées. Ce sera très intéressant, je l'assure !

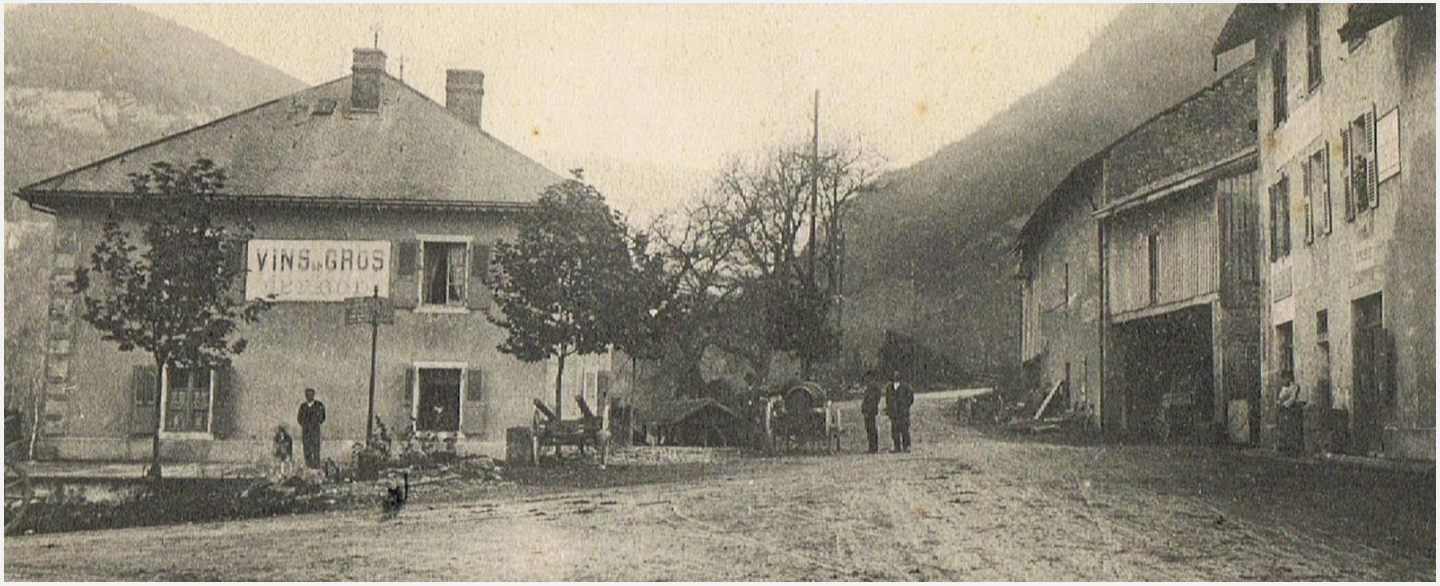
10 janvier 1894 : Lettre de l'ancien conseiller André Mermet adressée à l'Abeille du Bugey.
Des électeurs ou de prétendus électeurs m'accusent de m'être appliqué toute ma vie qu'à crier : « Vive Badinguet (Napoléon III) ». Je crois qu'ils se sont trompé d'adresse et que leur lettre était destinée à un personnage qui a été électeur sous l'empire, dont il était d'ailleurs un fervent défenseur, qui a été plus tard nommé adjoint de l'ordre moral, qui a chanté au lutrin pendant au moins vingt ans et qui, aujourd'hui fait faire tous les dimanches cinq kilomètres à ses enfants pour leur faire servir la messe. Voilà sans soute qui ces électeurs ont voulu viser, car moi je n'avais que quinze ans à la chute de l'empire et je n'ai jamais connu Badinguet. Ils feraient mieux, s'ils ont soin des intérêts de la commune de demander ce que sont devenus les mandats délivrés le 29 octobre 1893.

29 juin 1894 ; Attentat contre le président de la République.*Le conseil de la commune ne trouve pas d'expression assez énergique pour dénoncer l'acte inqualifiable commis sur la personne de Mr Carnot, le regretté président de la République par l'individu néfaste qui est l'objet de l'exécration et du plus profond mépris des français. Le maire s'associe de tout cœur à l'immense douleur de Mme Carnot et de ses enfants et les prie d'agréer ses sentiments de respectueuses condoléances.*

Berrod François Marie Alexis dit Maréchaux.Né à Montanges le 30 janvier 1847. Fils de Etienne et Louise Bellot.
Mariage à Montanges le 16 janvier 1881 avec Mariette Pauline Marcellin née le 12 février 1863 à Montanges.

1870 : fait partie du corps d'armée des cuirassiers qui participent le 6 août à la célèbre bataille de Reichshoffen. Blessé et fait prisonnier, il est libéré par les troupes allemandes et hospitalisé à Genève.
De là il rejoint Montanges.
Après la guerre il fonde à Trébillet un commerce de vins en gros ainsi qu'un négoce de vente de bois.

Conseiller municipal puis adjoint et Maire de Montanges de 1892 à 1896 et de 1900 à 1919.
On lui doit d'importantes réalisations sur le village : Adduction d'eau, bureau de poste, téléphone, travaux relatifs au tram, poids public, etc…

Décoré du mérite agricole le 9 novembre 1909 par le ministre de l'agriculture Ruau venu pour assister à la cérémonie du décintrage du Pont des Pierres.

Décédé à Montanges le 24 octobre 1930.